

sine, — et s'était rendue rue Bréda, au domicile d'Alphonse Karr, où elle l'avait rencontré sur sa porte; elle lui avait demandé un instant d'entretien, peut-être sans se faire connaître; et comme il la pria de le suivre, et qu'il reprenait sa clef chez son concierge, il la vit, dans la glace, qui levait le couteau sur lui. — Ce n'était pas précisément le geste de Charlotte Corday. — Il se retourna et le lui retira des mains. Il se vengea, en donnant le dessin du couteau dans *les Guêpes*. — En 1869, il revenait sur cette histoire du temps passé; M<sup>me</sup> Colet alla prier Sainte-Beuve, dont Karr rappelait le rôle intermédiaire qu'il avait joué entre lui et le philosophe Cousin, ministre de l'Instruction publique, pour arrêter l'affaire, de se joindre à elle pour confondre le pamphlétaire; mais Sainte-Beuve fut de l'avis de Champfleury, et d'ailleurs sa santé lui interdisait toute polémique. M<sup>me</sup> Colet lui en voulut, et se vengea, à son tour, de ses refus d'avoir jamais rien écrit sur elle, dans le volume intitulé : *les Dévotes du grand monde*. Sainte-Beuve y est bien arrangé, — moi aussi, par ricochet, bien que nous ne fussions pas plus des dévotes que du grand monde (moi du moins, très humble légataire chargé de reliques).

9 avril 1869.

Mon cher ami,

Nous sortons de *Rienzi*. Manque de châteurs. Pour le public, quelques beautés. Déjà (l'opéra a 30 ans, je crois) se révèle une sérieuse nature de croyant à l'art et peut-être à la religion. Cela laisse le public un peu mou. Un grand bref d'excommunication avec accompagnement de cire à cacheter, placardé à la porte d'une église contre Rienzi, ne remue guère le public de 1869. Poème sans valeur et toujours avec ces maladroites redites de situations dont ne se rend pas compte Wagner. Rienzi aurait peut-être du succès s'il était sifflé. Je propose le moyen à Padeloup; mais il croira que je me moque de lui.

J'ai fait lire l'article sur M<sup>me</sup> Valmore à ma femme; cela l'a très émue. Ce second article est particulièrement très remarquable et je ne doute pas que Sainte-Beuve n'en ait reçu de vifs compliments. Cette existence si peu connue d'une femme délicate laisse un grand charme. Je comprends que ce brave Veyne ait ressenti une douce sensation en se trouvant si naturellement et si justement mêlé à cette biographie voilée. Le mot du maître le paie bien autrement qu'en argent de tant de

dévouement aux souffrances des pauvres gens. Et certainement je crois que si sa carrière était à recommencer, il n'aurait pas autrement (1)...

Mai 1869.

Mon cher ami,

Il faut prendre garde de répandre des idées fausses dans les masses.

Je ne connais pas M. Pagézy; je crois pourtant qu'il défendait les intérêts commerciaux du midi avec connaissance de cause, ce que ne pourra faire M. Picard, du moins avec autant d'insistance (2). Là-dessus, je suis ignorant; mais je peux vous parler de M. de Jouvenel... Il me paraît regrettable que Renan n'ait pas été nommé à sa place. Quelle que soit sa modération, Renan pouvait traiter les questions religieuses et d'enseignement (3).

Ne sachant pas s'il est utile qu'à cette heure l'empire soit renversé, je tiens pour les esprits pratiques et travailleurs qui, sans s'inquiéter de la forme du gouvernement, défendent des intérêts et se préoccupent du bien-être de la nation...

Vorges (4), 24 juillet 1869.

Mon cher ami,

Quelque temps avant mon départ, Gondinet m'écrivait (ce qui est fort rare de la part d'un confrère) (5) qu'on attendait quelque chose de nouveau de moi au Palais-Royal et que la direction était on ne peut mieux disposée à mon égard. Cela prouve que mon essai de l'an passé (6) avait frappé jusqu'à

(1) Dans ses articles du *Temps* sur *Madame Desbordes-Valmore*, Sainte-Beuve avait été amené, par une lettre de M<sup>me</sup> Valmore, à donner un éclatant relief au nom du « plus humain », du « plus ami » des médecins, — le docteur Veyne.

(2) Ernest Picard fut nommé député, aux élections législatives de 1869, à Montpellier, contre M. Pagézy, candidat officiel, maire de la ville.

(3) Ernest Renan s'était porté candidat en Seine-et-Marne, concurremment avec M. de Jaucourt, ancien secrétaire de M. de Persigny, et Paul de Jouvenel, qui fut nommé.

(4) Vorges-sous-Laon, où Champfleury passait l'été chez son frère, M. Edouard Fleury.

(5) C'est que Gondinet, puisque l'occasion se présente de lui rendre ce témoignage, avait une supériorité de cœur, qui n'en faisait pas un confrère ordinaire.

(6) Cet essai consistait en une comédie en trois actes, extraite de son roman *L'Avocat Trouble-Ménage*, et précédée d'un prologue. Champfleury la fit imprimer et tirer à 12 ou 15 exemplaires seulement. Elle n'était imprimée que d'un seul côté, à l'état d'épreuves. — Cet avocat *Trouble-Ménage*, dans la pensée du romancier, était Jules Favre.